

**MURETS DE PIERRES
DU BOULONNAIS**
PATRIMOINE REMARQUABLE

F. Cassarano



Une autre vie s'invente ici



Cran Poulet, Audinghen

Bien assis dans le paysage, épousant les vallonnements des champs, soutenant les talus, les murets de pierres du Boulonnais semblent exister depuis toujours. Du lien entre l'homme et le paysage, ils sont le symbole. Ils témoignent de ce savoir-faire acquis au cours des siècles pour utiliser au mieux les ressources locales, pour faire d'un tas de cailloux un ouvrage harmonieux.

Car il n'y a pas de hasard dans cet assemblage d'apparence simple. Chaque pierre a été méticuleusement choisie, parfois apprêtée, selon des techniques ancestrales avec lesquelles le Parc naturel régional renoue aujourd'hui.

La Seconde Guerre mondiale et les évolutions qui ont suivi ont bouleversé ce paysage ordonné. Les murets survivants se sont cachés, déçus d'être jugés d'un autre âge. Pourtant, chaque muret est unique, mélange d'élégance et de matière brute, bien loin de la standardisation d'aujourd'hui. Colonisés par la flore et la faune, les champignons et les lichens, ils forment des chapelets de refuges dont on apprécie désormais la richesse et qui ne demandent qu'à revivre.

Vous allez aimer ces murets...



Adresselles



Murets séparatifs, Audresselles

• NÉS DE LA GÉOLOGIE COMPLEXE DU BOULONNAIS

Les pierres utilisées pour les murets proviennent du « dérochement » ou « épierrage », c'est-à-dire de l'enlèvement des roches d'une terre mise en culture et leur regroupement en limites de parcelle. Les agriculteurs pouvaient aussi, à une certaine époque, s'approvisionner directement auprès des carrières de pierres, nombreuses dans la région boulonnaise au 19^e siècle.

Des empilements de couches d'argiles, de grès et de calcaires constituent le sous-sol du Bas-Boulonnais. Cette terre d'élevage est bordée par un plateau de craie qui constitue le Haut-Boulonnais. Selon les inclinaisons des couches et les ruptures occasionnées par des failles, ce sont des roches différentes qui affleurent. Les murets expriment cette diversité géologique.

À Audresselles, on retrouve essentiellement du grès. Sur la commune voisine de Bazinghen, le calcaire est très présent. Plus au sud, à Wimille, le grès est à nouveau utilisé...

Cette diversité a été observée au cours d'un inventaire mené par le Parc en 2012, et qui se poursuit sur certaines communes du Nord littoral. Une vingtaine de kilomètres de linéaire de muret sur six communes (Audinghen, Audresselles, Ambleteuse (hameau de Raventhun), Bazinghen, Wimille, Wimereux) ont été alors repérés. Cet inventaire non exhaustif a étudié plus de 130 murets.

Dans certains murets la présence de fragments de dalles et de moellons en béton a été constatée. Des réparations de fortune à l'issue de la Seconde Guerre mondiale avec des morceaux de blockhaus voire le réemploi de pieux Rommel ont été réalisées.



Grès du Jurassique supérieur
Ces grès, d'une teinte à dominante rousse tirant parfois sur le verdâtre, contiennent peu de fossiles. À grains fins, ils sont nés de la consolidation d'un sable par un ciment naturel. Ce sont eux que l'on retrouve par exemple au cap Gris-Nez ou au cap de la Crèche.



Calcaires coquilliers du jurassique moyen
Ces calcaires, en bancs souvent peu épais, proviennent de l'accumulation de coquilles de petites huîtres et d'autres coquillages sur le fond marin. Dans la couleur grise dominante, les petites coquilles plus blanches sont innombrables.



Calcaires oolithiques du jurassique inférieur
Formés de l'accumulation de petites sphères calcaires, appelées oolithes, dans une mer peu profonde et agitée, de couleur grise à beige, ces calcaires généralement assez tendres et présents en épaisseurs importantes sont parfois sensibles au gel.



Calcaire marbrier du primaire
Cette pierre très dure, de couleur gris beige, est exploitée actuellement de manière industrielle dans de grandes carrières à proximité de Marquise pour faire des granulats. Elle a été utilisée dans les murets de manière très localisée.



On trouve parfois dans les murets du littoral des « pierres de mer », qui étaient ramassées sur les plages et utilisées à proximité. Elles ont la particularité d'être saturées de sel marin et donc, dans certaines conditions d'humidité de l'air, de faire se condenser l'eau à leur surface. À Escalles, à l'extrémité du plateau crayeux, ce sont les **silex** qui ont servi à bâtir les murs. À noter aussi les pierres de type grès ferrugineux brun foncé presque noirs qui forment les murets au sud de Boulogne-sur-mer.

La richesse du sous-sol boulonnais a été à l'origine de très nombreuses carrières d'exploitation d'argiles, de sables, de minerai de fer, de calcaires dont il reste aujourd'hui principalement celles du bassin carrier de Marquise.

Saviez-vous qu'il y a très longtemps Boulogne-sur-Mer se trouvait dans l'hémisphère sud ? Et que le cheval de Napoléon aurait laissé son empreinte dans « le marbre » lors de son passage sur le littoral ? Pour connaître les explications de ces phénomènes et les secrets du sous-sol boulonnais, rendez-vous à Marquise, au Centre d'Interprétation du Paysage CAPland.

Renseignements complémentaires sur :
www.capland-cip.fr
www.facebook.com/capland.cip
Tél : 03 91 18 20 00
capland@terredes2caps.com



L'album du camp d'Ambleteuse (1854-1856) est composé de 56 planches réalisées au crayon ou à l'encre de chine, parfois rehaussées de couleur. Elles représentent des scènes quotidiennes de ce camp et donnent à voir les paysages environnants. Sur cette planche, les linéaires de murets sont bien visibles au premier plan.

FRUIT DES ANS ET DE LA PATIENCE

Au 18^e, le siècle des Lumières voit apparaître la notion de propriété individuelle. C'est à cette époque que les agriculteurs sont autorisés à clore leurs parcelles. L'Édit du Roi Louis XIV du 19 décembre 1777 permet « à tous propriétaires, cultivateurs, fermiers et autres nos Sujets du Comté et Gouvernement du Boulonnais de clore les terres, prés, champs, généralement tous les héritages de quelque nature qu'ils soient, qui leur appartient ou qu'ils cultivent, en telle quantité qu'ils jugent à propos, soit par des fossés, haies vives ou sèches, ou de telle autre manière que ce soit » (1). D'abord constituées de haies, les délimitations sont édifiées en pierre au siècle suivant, les agriculteurs

du littoral faisant valoir que « le vent de mer empêche le développement des haies vives ».

Chaque agriculteur ou artisan avait sa propre façon de construire les murs en pierre, fruit de son expérience, mais qui respectait quelques grands principes appris auprès des anciens. Les plus grosses pierres, de forme assez plate formeront l'assise* de base. Le muret se monte ensuite en mariant les pierres entre elles en fonction de leur forme et épaisseur, et en les disposant en quinconce au fil des rangées.

(1) Source : Galica, bnf.fr : Edit du Roi, qui autorise la renclôture des prés et pâtures dans le Boulonnais. Chez P.G. Simon, imprimeur du Parlement, Paris - 1777.

* voir p12



Au premier et second plans, des murets séparatifs aux chapeaux de facture très différente, Ambleteuse.

UN EXPERT ORDINAIRE

« Jean-Marie Fouquerolle était un ouvrier agricole (...) personne ne pouvait le battre au travail pour faire les murs de pâtures, aussi bien les murs en pierre sèche que les murs à dossier. Il extrayait lui-même (...) les pierres nécessaires pour faire ces murs. Chez mon grand-père, il avait construit plus

de 1 500 mètres de murs à dossier nouveaux sans compter les réparations des murs anciens ». C'est ce que l'on peut lire sur le texte manuscrit rédigé par Marcel Caron (1913 - 2010), maire d'Audinghen de 1972 à 1995, et collecté par Yvon Lequien, passionné d'histoire locale.



Muret maçonné après restauration, Tardinghen.



Détail d'un mur monté à sec, Colembert.



Chapeau en épi : les pierres sont posées à chant, à la verticale



Chapeau composé de deux versants, maçonnés



Chapeau composé de pierres posées à plat

PIERRES SÈCHES ET PIERRES MAÇONNÉES

Les murets de pierres qui quadrillent nos paysages boulonnais sont essentiellement « séparatifs ». Ils matérialisent les limites d'un champ, d'une pâture ou d'un jardin. Mais ils ne sont pas tous construits selon la même technique. On distingue deux grands principes de construction : maçonné ou « bâti à sec ».

Les murets de pierres sèches ou bâtis à sec sont essentiellement en grès. Certains sont « à dossier » et servent de soutènement : ils retiennent la terre des terrains en pente et permettent aux eaux de pluie de s'écouler en ralentissant leur cheminement. Le mur à pierres sèches doit être construit couche par couche du socle au couronnement*. Chaque pierre doit être soigneusement calée : c'est le principe « pierre

posée/pierre calée ». La pierre doit reposer en trois points sur le lit inférieur, deux proches de l'extérieur du mur et un à l'intérieur, et ne plus bouger lorsqu'on appuie dessus. On pourra utiliser dans cette opération des pierres de calage de tout calibre mais suffisamment résistantes pour supporter les efforts de compression auxquelles elles seront soumises. Enfin, les vides restants seront garnis avec des pierres de petit calibre.

C'est le matériau utilisé, la forme et la taille du module de pierre qui imposent l'usage de mortier. Les murets maçonnés étudiés sont plutôt en moellons calcaires de petite facture et plus difficiles à assembler, sans l'aide de mortier. Les moellons sont posés sur un lit de mortier de chaux hydraulique naturelle et de sable, bien serrés,

* voir p.12

de façon à ce que le mortier reflue en surface. Les petits intervalles sont remplis de mortier et les plus importants sont garnis de cales de même nature que les moellons pour obtenir une maçonnerie bien pleine. Les moellons dits « de longue queue » alternent avec ceux de queue plus courte de façon à assurer une bonne liaison avec le reste de la maçonnerie. Les joints verticaux sont décalés, autant que possible, et ne se prolongent jamais au-delà de deux hauteurs de moellons.

Dans les deux cas, la finition du muret doit être soignée pour assurer la solidité et la pérennité de l'ouvrage. Il existe plusieurs types de couronnements* ou chapeaux*.



ALAIN MATHIEU, artisan murailleur, est intervenu comme formateur « pierre sèche » à l'occasion de stages organisés par le Parc. son arrivée dans le Boulonnais, le formateur s'est dit surpris par le nombre d'ouvrages encore présents.

« On pouvait présumer que des murets devaient exister puisqu'il y en a dans la quasi-totalité des régions agricoles. Dans le Boulonnais, le matériau issu de l'épierrage n'étant pas abondant, les murets ont été bâtis non pas à « pierre sèche » mais à la chaux, selon la technique dite « à joints secs », c'est-à-dire que les pierres ont été liées entre elles avec un mortier, non visible en parement. Cette façon de bâtir était moins gourmande en volume de pierres. On constate que les murs étaient surveillés, entretenus voire restaurés. Chacun le faisait à sa manière ; d'où les différents appareillages observables. Au-delà de l'aspect esthétique dans le paysage, les murets de pierres ont surtout l'avantage d'être durables. »

PETIT PRÉCIS DU CONNAISSEUR

Bâtir en posant les pierres les unes sur les autres nécessite d'avoir une main et des yeux sensibles aux contours de la pierre pour rapidement analyser le potentiel du moellon. C'est un savoir-faire que l'on a presque oublié dans notre région. Mais quelques passionnés et des artisans professionnels transmettent aujourd'hui leurs connaissances. Ils parlent de « boutisse », de « coup de sabre », de « chapeau », de « marteau têtû » ou de « chasse ». Des éléments communs à tous les murets de pierres, de France et d'ailleurs.

On dit qu'une pierre est posée en **boutisse** lorsque cette



pierre, plutôt rectangulaire et longue, est posée dans l'épaisseur du mur. Sa petite face est visible au parement. Ce choix de pose assure la solidité du mur. Lorsque la boutisse apparaît de chaque côté du muret, on parle de « boutisse parpaigne ».

Le **coup de sabre** est à bannir. Il s'agit de l'empilement d'au



moins trois lits de pierres sans alternance ce qui facilite l'apparition d'une fissure et fragilise le mur.

Le **chapeau ou couronnement** est indispensable pour terminer



le mur. Il correspond à la ligne de crête du mur, bâtie de diverses manières mais souvent maçonnée à la chaux. Les pierres, posées en contact serré, protègent le mur des infiltrations de l'eau de pluie.

Le **marteau têtû** est un outil très pratique à deux bouts, l'un en forme



de pic et l'autre en forme de U. Le coté pointu permet d'aplanir la face de la pierre et de retirer des aspérités gênantes ; le coté en carré permet de casser les pierres pour les former ou fabriquer des morceaux pour du calage ou du remplissage.



Percutée comme un burin à l'aide d'une massette, la **chasse**, avec son extrémité biaisée sert à trancher la pierre.



L'**assise** désigne chacune des rangées de pierre horizontales qui composent le muret.



Le muret change de couleur au gré des saisons : enneigé, sombre par temps pluvieux ou verdi par la végétation. Il s'anime aussi grâce aux oiseaux et insectes qui virevoltent autour des plantes qui y ont élu domicile. Partagez vos plus belles photos à l'adresse info@parc-opale.fr.

Des stages d'initiation ou de perfectionnement à la construction de murets de pierres sont organisés par le Parc naturel régional. Retrouvez le programme des animations sur le site parc-opale.fr.



Yvan Delahaye est formateur murailler, il intervient auprès du Parc pour enseigner les techniques de construction de ces édifices. Pour bâtir un bon muret, Yvan Delahaye confie son secret :

« Le choix des matériaux est primordial : des pierres bien choisies, des sables locaux, une chaux naturelle de qualité si possible fabriquée localement. Et des maçons bien formés possédant la connaissance de la pierre, des proportions des murs ainsi que la chimie des mortiers de chaux et leur mise en œuvre. Le mortier de chaux est composé de chaux hydraulique naturelle et de sables locaux. Ce type de mortier, utilisé depuis des siècles dans la maçonnerie traditionnelle, favorise la bonne cohésion et la respiration des ouvrages. Le ciment est proscrit : non respirant et favorisant le retrait, il favorise l'éclatement de l'ouvrage au gel. Les constructions du Boulonnais sont uniques, elles font partie du maillage paysager ».



LA BIODIVERSITÉ AIME LES MURETS

Les murets construits avec des matériaux locaux, édifiés avec peu de mortier, sont propices au développement de la flore et de la faune sauvages.

En 2014, une découverte a été réalisée sur l'un des murets du Parc. Une espèce nouvelle pour la science a été identifiée par deux spécialistes des lichens : *Caloplaca itiana*. Il faut dire que la flore lichénique (les lichens) du Boulonnais est la plus diversifiée de la région Nord-Pas de Calais. À Audresselles, plus de 30 espèces ont été répertoriées sur certains tronçons, dont des premières mentions pour la région.

Les murets abritent aussi quelques petites fougères comme la Doradille rue-de-muraille (*Asplenium ruta-muraria*), la fausse capillaire (*Asplenium trichomanes*).



On citera aussi
◀ la Ruine de Rome (*Cymbalaria muralis*)
ou, plus rare, la Pariétaire diffuse (*Parietaria judaica*) ou le

Ceterach officinal (*Ceterach officinarum*). Relativement commune à l'approche des villages, la Centranthe rouge ou Valériane rouge (*Centranthus ruber*) est une espèce naturalisée échappée des jardins, tout comme la giroflée des murailles (*Erysimum cheiri*).

Cependant, lorsqu'ils sont en contact avec des cultures intensives, les murets perdent de leur intérêt du fait des apports d'engrais ou de pesticides qui modifient les conditions d'accueil de la flore. Les ronces colonisent alors les pieds, souvent en compagnie du Gaillet gratteron ou de l'Ortie dioïque. La flore se banalise et l'intérêt écologique des murets se trouve réduit.



Les interstices laissés dans les murets à pierres sèches ou peu maçonnées sont propices à certaines espèces animales.

▲ La mégère, papillon souvent très actif, témoigne une préférence particulière pour les endroits rocailleux et secs. Les murets constituent en cela un milieu de substitution important au regard de la raréfaction de cette espèce ces dernières années.

Les fourmis en quête d'endroits chauds et secs apprécient l'environnement offert par les murets. Il n'est pas rare d'apercevoir les petites fourmis noires des jardins (*Lasius niger*), les fourmis jaunes (*Lasius flavus*) ou encore une jolie fourmi bicolore (*Lasius emarginatus*). Les reptiles sont des espèces potentielles des murets : des observations témoignent de la présence du lézard vivipare ou encore de l'orvet.

PARTAGEZ VOS OBSERVATIONS

Lors de vos balades ou dans votre jardin, vous aimez observer la faune et la flore qui colonisent les murets de pierres ? Vos observations peuvent être utiles et précieuses. Rejoignez *les Observateurs du Parc* et partagez vos données ou vos photos avec une communauté de curieux de nature. En témoignant des espèces observées sur les murets, vous nous permettrez de collecter des informations précieuses et vous contribuerez à la valorisation de ces édifices.

Partagez vos observations en écrivant à observateurs@parc-opale.fr

Les murets pourraient avoir un rôle important pour la dispersion de ces espèces.

Ainsi les murets apportent « leur pierre » au maintien de la trame verte qui facilite la circulation de la faune et de la flore. Ils contribuent ainsi à la préservation de la biodiversité.

• EN VOIR POUR DE VRAI

Que vous vous trouviez sur le littoral ou davantage à l'intérieur des terres, de beaux linéaires de murets sont encore visibles. Nombre d'entre eux se trouvent sur des sentiers de randonnée, le long des pistes cyclables. Partons sur les chemins...



À PIED

Il faut marcher dans les petites rues du village de Bazinghen pour admirer les murets de pierres. Certains ont été restaurés récemment lors de chantiers organisés par le Parc naturel régional ou par la commune.

En arrivant depuis Marquise au sommet du village perché, sur votre gauche, un muret de calcaire restauré forme un magnifique promontoire sur la vallée de la Slack. En poursuivant votre route sur la gauche, passez la ferme : vous longerez une très belle réalisation d'enceinte. Revenez sur vos pas pour rejoindre le centre du village. Le mur en pierre du cimetière apparaîtra telle une fortification. Continuez vers l'église et sur votre gauche vous découvrirez une ferme et son mur de pierres, architecture typique du Boulonnais.



• EN VOIR POUR DE VRAI



À VÉLO

Il existe sur la Côte d'Opale une liaison douce appelée véloroute du littoral. Entre Wimereux et Sangatte, elle s'intègre au Grand Site des Deux-Caps. La véloroute emprunte parfois des pistes cyclables, parfois des chemins ruraux.

À Audresselles, quittez les sentiers battus. Arrêtez-vous à l'église et regardez autour de vous : vous êtes cerné de murets. Celui de l'enceinte de l'église

que l'on qualifie de muret à dossier ou celui de la ferme du Mont-Asie qui part vers Audinghen. Laissez l'église sur votre droite et suivez un peu la route avant d'emprunter un chemin rural qui vous emmènera, après quelques kilomètres, jusqu'à la ferme de Selles, la plus ancienne du village. Vous serez accueillis par son propriétaire, un amoureux des murets de pierres et des produits du terroir proposés en vente directe à la ferme.

Rédaction : Marie-Noëlle Cuevas, François Mulet & Delphine Panossian
Photos, sauf mentions contraires : Frédéric Briois
Recherche documentation : Frédéric Cassarano & Anaëlle Gourlet

Dans ce petit coin du Pas-de-Calais à l'extrémité du Boulonnais, les promeneurs s'étonneront peut-être d'y admirer ces murets de pierres qui inscrivent sur les champs quelques-unes des lignes de l'histoire multiséculaire entre l'homme et le paysage.

C'est qu'ici nous sommes dans un pays de pierres, comme en témoigne l'habitat traditionnel, de toute beauté. C'est aussi que la mer toute proche rend la vie dure aux arbustes.

Voilà pourquoi les anciens ont patiemment monté ces murets, faisant preuve d'une habileté et d'un savoir-faire remarquables pour valoriser une ressource locale disponible.

Dans la dynamique collective du Parc naturel régional, des collectivités locales, des associations, des particuliers... s'attachent à préserver ce patrimoine : inventaires, préservation dans les documents d'urbanisme, stages de formation pour les artisans et les habitants, chantiers pilotes...

Cette plaquette vous invite à vagabonder dans les chemins bordés de murets pour aller à la rencontre de ce patrimoine vivant et, pourquoi pas, de contribuer vous aussi à la connaissance et à la protection de nos paysages, voire à leur entretien.

La présidente du Parc, Dominique REMBOTTE



MAISONS DU PARC

> Manoir du Huisbois, Le Wast
 > Maison du marais, Saint-Martin-au-Laërt
 Adresse postale : BP 22, 62142 LE WAST
 Tél : 03 21 87 90 90
 info@parc-opale.fr - www.parc-opale.fr
 Facebook : Parc Opale - Twitter : Parcopale



Une autre vie s'invente ici